

4 - Une joie paradoxale

Avant d'affronter la mort, Jésus nous laisse son testament, un testament de joie. Une joie aux multiples facettes. Une joie discrète, retenue, comme une brise légère au seuil de la tempête toute proche. Une joie paradoxale. F.Christian de Tibhirine continue de nous guider en regardant le dernier repas de Jésus et de ses disciples.

C'est la Joie du PAIN partagé... Et Jésus prend du pain pour le partager. Mais ce pain est aussi le signe de la mort inscrite dans le grain, dans la moisson et la souffrance vécue dans la sueur, dans le pétrin.

C'est la Joie débordante du VIN qui « réjouit le cœur de l'homme »... et Jésus fait circuler la coupe. Mais ce vin, c'est aussi le sang de la grappe qu'il a fallu presser jusqu'à la dernière goutte et laisser exsangue.

C'est la Joie communicative du REPAS où la nourriture emprunte un chemin de fusion qui demeure le rêve de l'amitié entre convives... Mais le repas achevé, la faim va revenir et il aura fallu se séparer.

C'est la Joie merveilleuse du BAIN : l'eau sur les pieds, et le bien être du corps tout entier, purifié, rafraîchi, rajeuni... Mais le chemin n'est pas fini, qui va ternir nos pieds. Qui ne se salira pas à nouveau ?

C'est la Joie tranquille du SERVICE, du travail accompli, et Joie fière du SERVITEUR : Jésus va jusqu'au bout de cette joie, plus loin que nous car il se veut le serviteur de tous, et le Maître est ailleurs, mais chacun de nous le lui rend proche. Car ce Maître est Son Père et le nôtre, et nous sommes ses frères, y compris Judas. « J'ai achevé l'œuvre que le Père m'a donnée... JOIE unique du CORPS tout entier... bénéficiaire du pain et du bain, du service, du don, de l'amour même où il est toujours partie prenante. Et là, le mystère surgit : Prenez, ceci est mon Corps ! Prenez toutes ces joies qui sont vôtres, elles sont chair de ma chair, joies de ma JOIE dans l'Alliance que je viens consommer avec vous, dans ces épousailles où je m'UNIS à vous pour le meilleur et l'au-delà du moins bon.

Car F.Christian n'oublie pas la fin du repas de ce jour-là !...

La mort est là qui rôde. Que ferons-nous si le signe de la JOIE n'est plus qu'un cadavre transpercé, un cœur que la vie a déserté ?

Oui, l'eucharistie est le grand document de la JOIE, le signe d'une réalité pressentie... Toutes nos joies humaines y ont leur place pour devenir signes concrets de la JOIE où Dieu nous attire, celle du Fils. Mais il leur faut passer par les douleurs d'un enfantement : « Vous allez pleurer... votre tristesse se changera en Joie. C'est comme la femme sur le point d'accoucher ! » (Hom. pour le Jeudi Saint, le 4-04-1985)



Belle semaine à vous remplie de joies aux multiples visages !